Paris 27 Mars 1843.

Chers & bien-aimés frères en J.C.

C'est avec une joie vive et profonde que nous avons reçu il y a quelques jours votre fraternelle communication ; nous nous empressons à vous répondre, en nous joignant de tout notre cœur à l'action de grâces dont vous nous avez entretenus, et en vous donnant quelques détails qui nous n'osons attendront le tout que nous avons à vous proposer ; qui n'est autre que de bénir, de fêter, la foi et la reconnaissance de tous ceux qui les entendront,

Mais avant tout, bien aimés frères, recevez l'expression de notre reconnaissance. Nous vous la devons sous un double rapport : comme chrétiens, pour l'affection que vous nous témoignez ; comme français, pour l'intérêt que vous témoignez à notre belle patrie, si grande selon le monde ; si petite selon Dieu. Il y a bientôt cinq ans pour elle, l'an de la bienveillance du Seigneur et que les ténèbres épaisses dont elle est encore presqu'entièrement couverte, soient dissipées par les rayons lumineux & bienfaisants du Soleil de justice, le Christ, notre Sauveur et notre Dieu.

Nous apprenons sur la feuille dans vous nous donnez connaissance, et dans nous aimons à nous considérer comme membres, nous appelons les plus précieuses bénédictions du Seigneur, qu'il veuille dans sa bonté réjouir nos cœurs et les nôtres par un riche massage de bonnes nouvelles ; qu'il veuille aussi selon votre désir qui est le nôtre, purifier notre fête en fortifiant, et faire de nous tous des chrétiens, servants et joyeux des serviteurs fidèles, des prédicateurs puissants de la justice, des instruments de conversion pour beaucoup d'âmes chères.

Les nouvelles que vous nous donnez d'Angleterre sont fort réjouissantes, et le fait seul qu'il y a un grand nombre de pauvres pécheurs qui se réveillent, et sont à Jésus pour avoir la vie, ce fait seul nous explique les efforts du papisme, de cet antechrist, dans tous les efforts se fermer tendre qu'à détruire l'œuvre de notre Dieu, à séduire les élus s'il était possible. Ne vous étonnez point bien aimés frères de ces efforts multipliés, ne vous effrayez point de la prospérité apparente ; le Seigneur voit des choses à prévenues à prédire, Mais soyez en sûrs, il ne s'élève que pour être abaissé davantage, et sa chute sera d'autant plus désastreuse, que sa grandeur aura été formidable. Le Seigneur détruira le papisme

comme à tous les autres ennemis par le souffle de sa bouche. Pour nous gardons nous de boire jamais du vin empoisonné de la coupe de les prostitutions; même d'y tremper notre doigt.

Ce n'est pas seulement chez nous, frères bien aimés, que cet ennemi relève orgueilleusement sa tête sur nos ruines abattues. Dans plusieurs pays de France, les commencements du réveil ont été pour lui une occasion de déployer sa malice et sa ruse. La croyance à des erreurs étant tombée aussi bien que toute croyance à la vérité, il a voulu ressaisir son influence par la pompe de son culte, le charme de la nouveauté, et maintes fois dans il m'a point perdu l'habitude. Il a réussi. Le gouvernement le consulte, et pour faire plaisir à cet ennemi officieux, il entrave autant qu'il peut la liberté religieuse dans notre patrie. Plusieurs procès ont été intentés à des chrétiens pour avoir ouvert des lieux de culte, la charte même n'a pas été respectée, et ils ont été condamnés. Des catholiques à Mantes près Paris, ont chassé leurs prêtres. Ils ont fait une chapelle et l'ont mise à la disposition d'un ministre chrétien. L'autorité du lieu a mis obstacle à l'exercice du culte. Un procès s'en est suivi. Condamné en police correctionnelle, l'a cassé, on a appelé à la cour royale, condamné à la cour Royale, il en a appelé à la cour suprême. Le jugement n'est pas encore prononcé. Dieu seul sait quelle en sera l'issue, mais il semble aux chrétiens que la cause de la vérité s'avance en cette circonstance. Des protestations contre ces jugements inouïs arrivent de tous les consistoires protestants de France à la chambre des députés; on demande à grands cris la liberté religieuse. La conséquence de toutes ces iniquités serait, si Dieu n'y prenait garde, la fermeture des nombreux lieux de culte qui en France, ne sont pas reconnus et salariés par l'Etat, mais celui qui garde Israël ne sommeille point, et s'il retient un moment les manifestations de sa puissance, c'est pour nous en faire voir éclater d'une manière éclatante les admirables effets. En attendant prions, prions avec nous le maître de toutes choses, afin que dans notre patrie, sa parole ait désormais un libre cours, que les âmes saisies amenées à Jésus, que le Règne de ce Sauveur avance, que son nom soit glorifié, et que nos âmes bénissent éternellement pour les grandes choses qu'il aura faites, en même temps que nos cœurs seront affermis dans la confiance en ses promesses.

Un fait qui nous préoccupe vivement dans ce moment, c'est la spoliation de notre pauvre patrie envers le Roi de la mer du Sud. Otahiti est en possession des Français; et ce pauvre pays

où la Société des Missions de Londres fait depuis si longtemps entendre la parole de la croix, menace d'être envahi par la corruption du papisme et par l'influence délétère de ses prêtres. Peut-être que la Société de Paris enverra dans ces îles des missionnaires Français, pour veiller comme français au maintien de l'Evangile et à la liberté des missionnaires étrangers, afin de pouvoir, à l'les Français pleins de haine pour l'Angleterre et la vérité, prendraient à chasser de ces lieux les missionnaires Anglais, afin de pouvoir les remplacer aussitôt. —

Les stations Africaines de la Société de Paris sont aussi prospères qu'on puisse le désirer. Le Seigneur a certainement un grand peuple dans ces contrées, si nous en jugeons par les fruits admirables qu'y a déjà porté l'Evangile. Le désert y fleurit comme la rose; là où était le règne du mystère. On y a vu d'abord une petite petite famille, le Seigneur l'a fait devenir une nation forte, et comme la terre pousse son germe, et comme un jardin fait germer les choses qui y sont semées, ainsi le Seigneur l'Eternel, y a fait germer la justice et la louange devant toutes les nations. En jetant les yeux sur les stations de l'Afrique, nous les voyons comme autant d'oasis au milieu des déserts, et nous ne trouvons que des actions de grâces à rendre au Seigneur. Puis quand nous fixons notre attention sur ces vastes solitudes qui les entourent, quand nous pensons à ces multitudes qui ne peuvent pas même connaître le chemin de la vie... alors, notre cœur se serre, s'attriste, et nous nous disons: Qui enverra assez de messagers? Quand tous ces peuples auront-ils entendu la bonne nouvelle?... oh! qu'il est doux alors de penser, qu'aucun de ceux que le père a donnés au fils ne sera perdu! Qu'il est doux de savoir que c'est l'œuvre de Dieu, et qu'après tout l'Eternel règne sur toutes la terre, et accomplit selon sa sagesse éternelle et dans le temps convenables ses adorables décrets.

Nous voudrions, nos bien aimés frères, pouvoir vous donner des détails nombreux sur le règne de Dieu en France, mais excepté les choses que nous apprenons par la voie des publications, nous savons peu de chose. Vous ne l'ignorez pas sans doute, la Société Evangélique de France est dans une position pécuniaire difficile. La Société Biblique a de nombreux adversaires dans le travail lucratif, la société des Traités continue son humble tâche et fait mais espérons, du bien à beaucoup d'âmes. Il y a plus de conversions cachées, et une partie ignorées que de conversions constatées et manifestes, et ces conversions cachées se manifestent rarement

Elles sont semblables à ces fruits, souvent les plus beaux, qui sont cachés sous les feuilles ; quand ils sont mûrs ils tombent, et se manifestent qu'alors ce qu'ils étaient et ce qu'ils valaient.

Il y a quelques jours est morte à Paris, une chrétienne humble, simple et ignorée. La mort fut un véritable triomphe. Quelques instants avant son délogement sa sœur la voyant très faible, lui demanda si elle voulait qu'on allât chercher quelques personnes pieuses qui demeurent dans le voisinage. « Non, dit-elle, je n'ai absolument besoin de rien, et n'ai-je pas Jésus ? » Ce fut la dernière parole qu'elle prononça. Puis elle ajouta : « Rien à Jésus que ta grâce, rien que ton sang précieux — qui seul mes péchés effacent — ne me rend saint, juste, heureux. — Et ne me dites autre chose, — sinon qu'il est mon Sauveur, — l'auteur, la source, la cause, — de mon éternel bonheur ! » — Quand elle eut récité ce beau cantique, elle s'endormit au Seigneur, et le lendemain quelques amis accompagnaient au cimetière [illegible] celle dont l'âme jouit maintenant de celui en qui elle a cru. Bénissons Dieu, ô frères, de ce que nous avons une foi de pareil prix, et appelons à tous les pauvres pécheurs : O que bienheureux sont tous ceux qui le confessent en lui ! —

L'un d'entre nous, aux vacances dernières, a été témoin d'une faits bien réjouissant que je désire vous raconter. Passant dans une ville de France où se trouvent les restes d'un cirque Romain, il alla pour les visiter, accompagné d'un frère étranger comme lui dans cette ville, et ils y firent la rencontre d'une personne qui selon toute probabilité a été nouvellement convertie. Voici le récit, tel que le rédigeur du journal en prise auquel cette grâce a été accordée : « Mr L. et moi, nous partîmes pour aller à une courte distance, visiter des ruines romaines. Dans l'enceinte de ce cirque se trouve une fontaine naturelle d'eau excellente. On l'appelle la fontaine de Ste Estelle, parce que, dit la chronique, après avoir été convertie par St Eutrope, Ste Estelle y fut baptisée. Auprès de cette fontaine se tenait une vieille femme, qui nous offrit un verre d'eau, pour nous remercier sans doute à mettre quelque pièce de monnaie dans le tronc que nous voyions à côté d'elle. Je bus un verre d'eau. Elle me raconta les prétendus miracles de St Eutrope, de Ste Estelle, après un moment de silence dans j'avais lu. Quand elle eut fini de parler, je m'adressai directement à la vieille femme, je lui parlai de Dieu et de son âme ; de la misère et de la juste condamnation que mérite le péché ; lui fais aussi comprendre que nul saint ni sainte ne lui pourrait

délivrer. Vous m'effrayez, dit-elle, vos frères ne m'effraient point de la sorte quand je vais à confesse. Je n'eus pas de peine à découvrir dans cette pauvre & vieille femme, une ame préparée par les misères de la vie & le sentiment de sa culpabilité, à recevoir l'Evangile de paix. Je lui annonçai donc Jésus. Pendant la conversation qui dura environ une heure et demie, elle reçut dans son cœur le Evangile. J'en ai plus appris durant cette heure que pendant toute ma vie... Je prononcé de la paix. Je suis déchargée d'un lourd fardeau. Quel bonheur que Dieu vous ait ainsi envoyé vers moi! Je m'essaie elle de répéter avec joie & larmes (le psaume 2. qui s'était éteint revint vers nous). Je lus & je paraphrasai le Psaume 23. quand je prononçai le verset quatrième, certainement, s'écria-t-elle, je ne craindrai jamais, Jésus est mon garant, mort il pas le Sauveur! Nous terminâmes par une prière et nous quittâmes cette femme intéressante, accompagnés de ces bénédictions. Oui, j'ai trouvé aujourd'hui, disait-elle en nous voyant partir, un vrai trésor. Son émotion visible témoignait de sa sincérité. = Mr D. qui demeure à T. visitera cette brave prisonnière devant Dieu; et j'espère qu'ayant connu le Dieu vivant & vrai, le Dieu de l'Evangile, elle apprendra à désirer avec Ephraïm: Qu'ai-je plus à faire avec mes Idoles!..

Vous le voyez, nos bien-aimés frères, si la Trame est généralement inaccessible à l'Evangile, il se manifeste çà & là des monuments glorieux du passage de l'Esprit Saint, et si l'espace nous le permettait, nous pourrions vous citer encore plusieurs faits de cette nature. Mais notre papier court à sa fin et nous voudrions répondre à vos questions. Le Sabbat est généralement observé par ceux qui font profession d'appartenir à Dieu. Mais leur nombre est encore si petit que cela est presque imperceptible. — Voudriez-vous nous donner quelques détails, ou nous indiquer quelques journaux où nous en trouverons touchant cette assemblée protestante dont vous nous dites un mot. — La Société des Missions a dans ce moment cinq élèves dans la maison qui étudie à Tubingue, et un autre qui doit arriver incessamment. Elle en appelle à grands cris, mais l'esprit Missionnaire est très peu répandu en France. — Nous avons un entretien fraternel ensemble dans la maison des missions tous les dimanches matin avant le culte. Dans cette réunion nous avons déjà présenté & nous présenterons encore au Seigneur des prières pour nos frères et amis d'Amérique, nous attendons d'eux la même chose.

de France une mesure d'abondance du St Esprit.

Pour nous, en terminant, nous nous recommandons à la sainte parole de Dieu et à sa grace; nous implorons sur vous tous, sur nos professeurs et sur votre Eglise et sur votre Pays les bénédictions les plus précieuses, et en nous saluant en Christ nous sommes Vos tous affectionnés en lui

Pour les Etudiants Séminaires
L. R. Pitaud

Nous nous écrivons si bien nous semble à des époques régulières. Le temps qui s'écoulera d'ici à ce que vous nous écriviez sera la mesure de celui que nous attendrons pour vous répondre. A moins de cas extraordinaires, ne nous obligeons pas à nous écrire avant.

Continuez à prier pour nous, chers et bien aimés frères, nous en avons besoin. Demandez à Dieu pour vos amis